

quelque peu pour ne pas les troubler, et les salua comme s'ils eussent été des êtres raisonnables. Les oiseaux ne se dispersèrent point ; mais, au contraire, se tournant vers lui et allongeant le cou, ils paraissaient désirer qu'il s'approchât. Alors il leur fit un discours : " Mes frères ailés, vous devez toujours louer votre Créateur et l'aimer, lui qui vous a donné des ailes et qui pourvoit à tous vos besoins. Il vous a faits avant toutes ses créatures, et vous a assigné pour séjour les régions pures de l'air : sans que vous semiez, sans que vous moissonniez, sans que vous ayez à vous en occuper jamais, il vous conduit et vous nourrit."

Les oiseaux le regardaient attentivement, s'agitant d'une manière merveilleuse, ouvrant le bec et battant des ailes tandis qu'il parlait. Il alla au milieu d'eux, en toucha quelques uns avec sa robe, aucun ne bougea ; enfin ils ne s'envolèrent qu'après qu'il leur eut donné sa bénédiction. Et lui, dans la simplicité de son cœur, ayant vu cela, se fit des reproches de n'avoir jamais jusqu'à ce jour parlé aux oiseaux. Il se rendit ensuite dans un bourg où il voulut prêcher le peuple dans la rue ; mais sur les toits une quantité d'hirondelles gazouillaient si fort qu'on l'entendait à peine. Il leur dit : " Hirondelles, mes sœurs, vous avez parlé : il est temps que j'aie mon tour ; écoutez donc en silence la parole du Seigneur." Les hirondelles, comme si elles l'avaient compris, firent silence à l'instant et ne bougèrent plus.

Un autre jour, une cigale chantait, perchée sur un figuier près de la cellule de François. Il l'appelle ; elle vole sur sa main. " Cigale, ma chère sœur, lui dit-il, loue Notre Seigneur, ton Créateur." Et elle se mit aussitôt à faire son petit bruit joyeux, jusqu'à ce qu'il l'eût renvoyée à sa place sur le figuier ; elle y resta huit jours, allant et venant à sa volonté.